

En Bretagne, des habitants résignés à voir leurs maisons détruites



30 mai 2025 : plusieurs maisons de la commune de Treffiagat (Finistère) ont été rachetées pour être démolies par la communauté de communes du Pays bigouden Sud. Ces habitations sont trop proches du bord de mer.

Kévin Guyot, Ouest-France

Reportage

La scène attire les curieux, vendredi 30 mai, sur le chemin des Dunes à Treffiagat, petite commune de quelque 2 500 habitants du Sud-Finistère. Deux maisons commencent à être démontées, fenêtres après portes. Face au risque de submersion, elles vont être rasées ce vendredi. Sept autres devraient suivre : l'endroit doit être rendu à la mer.

Devant les habitations, les principaux concernés ne veulent plus en parler. Ras-le-bol et épuisement dominant. Certains habitent encore leurs maisons comme si de rien n'était. Mais à la plupart des portes, la sonnette retentit dans le vide.

« **S'incliner devant plus fort que soi** »

« **On était à 150 m de la plage. Dans une dizaine d'années, j'aurais eu vue sur la mer** », retrace une riveraine du quartier de Lehan, les yeux rivés sur la dune. Elle a acheté vingt ans plus tôt et vient en vacances plusieurs mois par an. Même si elle vit en retrait du trait de côte, elle sait que « **la dune va**

continuer de s'effondrer, c'est inéluctable. Avec l'augmentation des températures, ça entraîne une montée des eaux et une multiplication des catastrophes naturelles. » Pour elle, il faut « s'incliner devant plus fort que soi ».

Dans le quartier, elle constate le fort impact émotionnel de la décision de détruire ces maisons. Nombreux sont les voisins ayant quitté les lieux, définitivement ou pour ne pas voir leur démontage. « **Sur le plan affectif, c'est compliqué. Pour beaucoup, ce sont des maisons d'enfance**, déplore-t-elle. **Je pense qu'on n'aurait jamais dû construire ici** », entre la mer et des terrains marécageux.

Si elle craint un scénario semblable à celui de La Faute-sur-Mer (Vendée), lors de la tempête *Xynthia* en 2010, elle regrette en particulier le manque « **d'humilité et de dialogue** » des autorités, qui n'ont pas informé les maisons voisines de la date de la destruction prochaine.

Un peu plus loin dans la rue, une famille s'installe pour le week-end. Mais ici, pas de maison, le terrain n'étant pas constructible. Le père se dit persuadé que toute la première ligne de maisons va disparaître. Mais pas tout de suite : « **Ils ont mis des tonnes de rochers de l'autre côté, une quantité de sable pour pallier l'érosion : on a le temps de voir venir.** » Il s'inquiète davantage pour son voisin, âgé de plus de 80 ans. « **Sa maison finira par être détruite, mais je pense qu'il restera là jusqu'à sa mort...** »

Clemence DILIGENT.